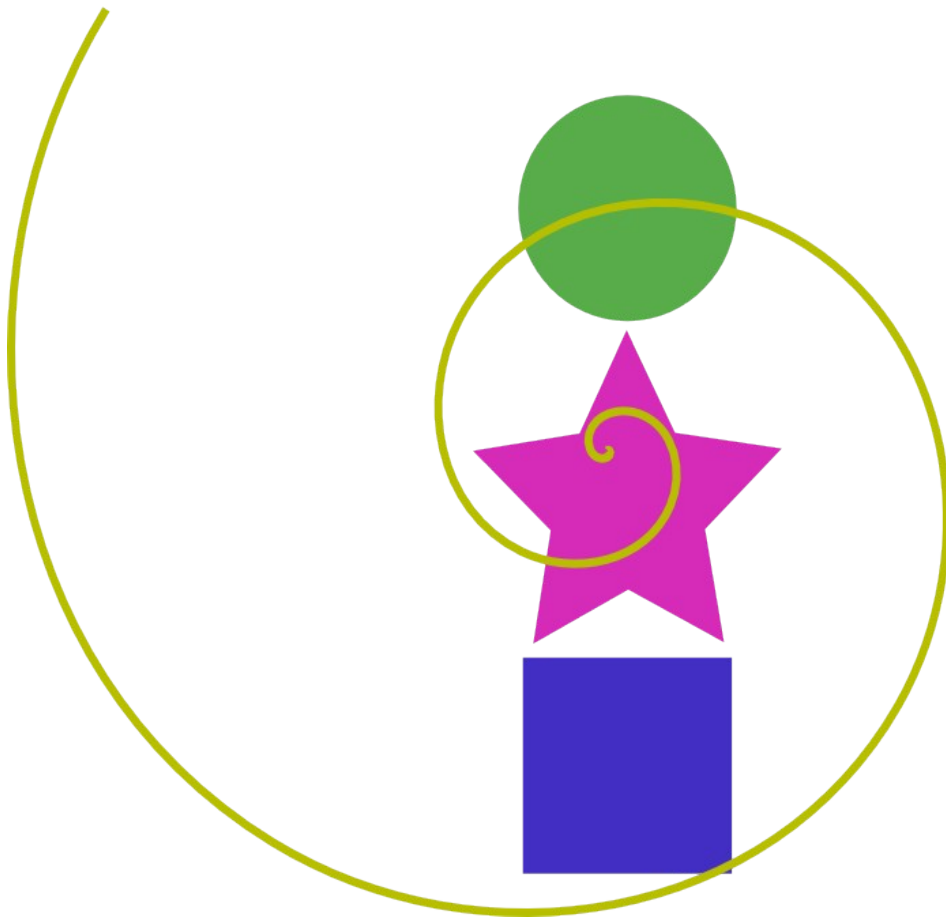


Le bien et le mal



Pour tous ces idiots, ces médiocres et tout ces pistonnés parfumés qui se flattent, se poudrent et s'encensent à qui mieux mieux, et dont j'entends à longueur de journée les propos mesquins, débiles et obséquieux, voici une petite mise au point qui les fera peut-être réfléchir. Le bien est ce qui fait du bien, et le mal est ce qui fait du mal. Tout le monde a déjà ressentit et compris dès l'enfance, cette si grande vérité de la vie, mais il semble que tous s'appliquèrent à la refouler rapidement, comme s'ils n'avaient de cesse que de sombrer encore plus bas dans l'illusion de se reconnaître dans le monde asservi des adultes. Et ceux là même, qui gloussent comme des oies gavées d'hormones et de stéroïdes, non content de porter fièrement la honte de leur propre abandon, sont aussi chargés, par la perfide société mercantile, de l'éducation des enfants.

Dès lors, les petits chéris, qui ne sont plus élevés par leur famille parce que leurs membres triment jusqu'à l'épuisement pour le profit de quelques uns, les petits chéris, dis-je, sont traqués, isolés et laissés comme perdus dans les batteries des ogres de la bêtise. Et les petits chéris tombent insouciant dans le péril de la confusion et de la soumission, et sont confrontés, désarmés par leur innocence et leur besoin d'adhésion, au risque subtil de suivre la petitesse de leur aînés. Pour eux où pour un seul, je me dois de rappeler ces évidences qui peut-être ne sauveront qu'une seule âme de leur griffes avides, vulgaires et sanglantes.

Le bien est ce qui fait du bien, et le mal est ce qui fait du mal. C'est si simple, que les enfants, qui commencent à prendre conscience de l'image de leur propre individualité dans le monde, le comprennent très naturellement et l'acceptent très tôt. Fort heureusement, cela ne les empêchent pas de faire leurs propres expériences afin de mesurer par eux-même la réalité de cette vérité. Néanmoins, je m'interroge sur le passé de ces innombrables adultes qui continuent de se vautrer dans la fange de leur impunité, et qui s'absolvent mutuellement par leur lâche complicité. C'est effarant de se rendre compte qu'ils n'ont dans leur majorité plus aucune de ces notions basiques et élémentaires.

Le bien est ce qui fait du bien, et le mal est ce qui fait du mal. C'est si simple, mais pas sans conséquences. Et ce sont plutôt les effets d'une telle vérité qu'ils rejettent, car malgré leur conduite outrageusement injuste et salissante, ils continuent de se croire les hérauts d'une humanité supérieure et les précepteurs d'une civilisation qu'ils jugent salvatrice parce qu'ils estiment qu'elle leur appartient. Sans doute est-ce la peur d'exprimer une opinion non conforme à leur ambition sociale, ou peut-être est-ce l'envie perverse de soumettre les plus démunis dans leur ascension personnelle, qui tronquent leurs jugements, banalisent leurs erreurs et pervertissent leurs volontés. Leur situation fait d'eux des privilégiés, mais ils manquent à leurs responsabilités. Ils devraient être des exemples et ne sont que des caricatures. Ils s'accaparent les fruits de la croissance tout en organisant la pénurie.

La hiérarchie de la société est telle qu'elle divise ses membres, favorise les plus abrutis, et qu'elle récompense les plus serviteurs, félicite les plus tricheurs et protège les plus comploteurs. Sans doute parce que les puissants sont si faibles qu'ils n'admettent pas la moindre contestation, et qu'ils ont si peur de perdre leurs avantages qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour se cacher, répandre l'obscurité et rabaisser ceux qui les dépassent. Ces prétentieux sont des « utilitatristes » qui s'enfoncent irrémédiablement dans le vice et se regroupent autour de la haine, comme pour mieux confondre les consciences et contraindre les libertés qui s'élèvent.



Le bien est ce qui fait du bien, et le mal est ce qui fait du mal. C'est clair et c'est le seul point de départ pour ceux qui souhaitent rester honnêtes et justes. Le bien est ce qui fait du bien pour soi, pour les autres et pour le monde. Le mal est ce qui fait du mal pour soi, pour les autres ou pour le monde. C'est simple, comme de donner à boire une eau pure à quelqu'un qui a soif. C'est simple comme d'indiquer la bonne direction à celui ou à celle qui cherche son chemin.

C'est simple, et pourtant les conséquences de nos actes peuvent être incommensurables. Et s'il existe encore tellement de choses que les hommes et les femmes ignorent, ce n'est pas une raison pour laisser les dupes dans l'ignorance, ni une excuse pour ne pas répondre à ceux qui passent leur temps à nier cette réalité. La seule façon de contribuer au bien est de ne jamais manquer de s'occuper de ces graines bienfaitrices qui poussent dans son jardin et d'en partager amoureusement les fruits comestibles. La seule manière de réagir au mal est de le dénoncer partout où il se trouve et de s'abstenir d'y participer.

La plupart du temps, les sophistes et les biens pensants qui véhiculent leur conceptions pusillanimes, ne font en réalité que répéter les astuces rhétoriques qu'ils ont apprises dans les cénacles privés où grouillent les opportunistes. Ces cyniques se servent de pseudo paradoxes ou d'antiques mystères pour mieux tromper et manipuler les crédules. Leur méthode favorite est d'agir de leurs influences dans l'ombre des coulisses et le vertige des alcôves. Leur règle est de toujours s'abstenir, de faire faire, et de ne jamais assumer directement leurs décisions. Leurs idées et leurs jeux leur paraîtraient trop odieux et trop insupportables, s'ils y étaient exposés à une franche lumière. Ils suscitent frauduleusement la crainte et insinuent sournoisement le doute et le soupçon, ils attaquent par traîtrise et accusent leurs frères pour se disculper. Le crédo dont ils jouissent sans fin consiste à mélanger le faux au vrai et à introduire le mal dans le bien. Ils considèrent le bien comme un danger pour leurs affaires et prêtent au mal des vertus nécessaires.

Ceux là rétorqueront souvent qu'il y a des choses qui font du bien pour certains et du mal pour d'autres, qu'ils ne peuvent rien y faire et que leur délicieuse vanité ne leur laisse que le choix de se trouver du bon côté. Parfois, acculés devant les contradictions de leur propre discours, ils invoqueront en désespoir de cause le serment qui lie leur vie aux ordres de leurs maîtres. D'autres enfin, convaincu de faire partie d'une élite choisie, persuadés que le divin n'éclairent qu'eux seuls, défendront les préceptes imaginaires selon lesquels le monde leur fût confié pour qu'ils le dominent, et que le destin les a chargé de prodiguer, selon leur royale et absolue volonté, et le bien et le mal.

Mais ce ne sont là que des attitudes partisans, que des projections parcellaires. Ils s'entichent d'absurdité et de secret parce qu'ils veulent laisser croire qu'ils peuvent séparer les choses ou qu'ils peuvent intégrer les inverses, et que malgré la souveraine interdépendance du monde, et la logique de la pensée, les plaisirs qu'ils éprouvent peuvent faire oublier les malheurs qu'ils infligent et que les dettes qu'ils accumulent justifient les intérêts qu'ils protègent. Ces idées reçues, dont ils s'abreuvent comme d'un poison dont ils ont besoin pour survivre au dépens des autres, leur donnent l'impression de s'affranchir de leur vilénie, mais ce ne sont que d'hypocrites interprétations relatives. Un bien qui serait aussi un mal ne peut être qu'un bien relatif ou un mal relatif, selon l'endroit d'où l'on observe, et ce n'est que leur aveuglement et leur égoïsme qui leur fait prétendre le contraire.

